ACADÉMIE ROYALE
DE MÉDECINE.



DISCOURS

PRONONCÉ

SUR LA TOMBE DE M. CULLERIER,

PAR M. PARISET,

SECRÉTAIRE PERPÉTUEL DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE.

MESSIEURS,

Je viens, au nom de l'Académie royale de Médecine, rendre à la mémoire de M. CULLERIER le dernier hommage qu'elle doit à ceux de ses membres qu'elle a le malheur de perdre. Hélas! depuis quelques mois ces cruelles pertes ne se sont que trop multipliées pour l'Académie, et celle-ci ne lui sera pas moins sensible que toutes les autres. Qui de nous, en effet, peut ignorer quel était le savoir, quelle était la longue expérience de M. Cullerier? qui de nous aujourd'hui ne se rappelle avec un douloureux intérêt quelles étaient toutes ses qualités personnelles? sa bonté, sa franchise, son désintéressement, sa bienfaisance inépuisable? qui de nous pourra jamais oublier quel était son respect pour ses devoirs, son assiduité à nos séances, la sagesse de ses conseils, la netteté de ses vues, son

zèle à partager nos travaux, l'intérêt si vif qu'il prenait à l'honneur de la Compagnie? homme exemplaire sous ce dernier rapport, et que l'Académie aura peine à remplacer. Il avait reçu le jour, le 8 juin 1758, à Angers, aujourd'hui chef-lieu du département de Maine-et-Loire. Ses parens le destinaient à l'état ecclésiastique, et le firent entrer dans le séminaire que possédait sa ville natale. Mais son goût n'avait pas été consulté. Bientôt il ressentit pour l'état qu'on lui donnait un éloignement invincible. D'autres idées, d'autres goûts s'étaient formés dans son esprit; et après avoir délibéré quelque temps avec lui-même, il se décida pour la chirurgie.

Ses premières études médicales à peine achevées, il se rendit à Paris. Il y arriva en 1783. Dans ce nouveau séjour, sur ce grand théâtre, où l'ardeur de la rivalité rend les succès difficiles, les siens furent brillans et rapides. Il remporta des prix à l'École-Pratique et au Collége de Chirurgie. Une place de chirurgien gagnant maîtrise devint vacante. Il l'obtint au concours; et désormais la pratique des opérations fut en quelque sorte son occupation exclusive. Mais avait-il à se féliciter de quelque succès éclatant? il écrivait l'histoire de la maladie, de l'opération, du résultat; et cette histoire exacte et fidèle, il la communiquait à cette Académie de Chirurgie qui a laissé après elle une gloire qui ne périra point. M. Cullerier n'avait qu'une ambition; elle était digne de lui : c'était de s'ouvrir les portes d'une Académie si célèbre, et de s'y asseoir à côté des Louis, des Dessault, des Chopart. Chopart, Louis, Dessault lui en avaient plusieurs fois donné l'espérance; et cette espérance allait se réaliser, lorsque la France fut précipitée, par la fatalité, dans un abyme de maux. La destinée de M. Cullerier fut, comme la destinée publique, le jouet des événemens. Il se

trouva dans la nécessité de renoncer à ce qui était l'objet de sa prédilection, à l'exercice de la chirurgie, de cet art si utile aux hommes, et que ses talens, mûris par l'expérience, eussent sans doute honoré. Il se vit à regret à la tête d'un hôpital spécial, et restreint, dans le domaine trop vaste des maladies, à n'en traiter qu'une seule; maladie, à la vérité, redoutable et variée, peut-être moins honteuse aujourd'hui pour les individus que pour les gouvernemens, et dont il serait possible qu'une bonne administration délivrât le genre humain. Dans une situation si nouvelle et si bornée, M. Cullerier sut du moins en tirer parti pour la science. Riche de lectures et d'observations sur la maladie qu'il soignait chaque jour avec un zèle qui ne se démentit jamais, il ouvrit des cours, et fit des leçons que leur spécialité fit rechercher par ses nombreux auditeurs. Aujourd'hui les élèves formés par M. Cullerier sont partout, et les lumières qu'ils tiennent de leur maître sont un bienfait public.

Lorsque l'Académie royale de Médecine fut instituée, M. Cullerier fut un des premiers que le choix du Roi, de concert avec la voix publique, appela dans cette Compagnie. Il appartenait à la Section de Chirurgie qui l'avait choisi pour la présider pendant l'année 1826. L'année 1826 s'achève, et M. Cullerier meurt. Il était écrit que la fin de sa présidence serait celle de sa vie. Heureuse du moins l'Académie royale de Médecine d'avoir honoré à temps les lumières et les rares qualités d'un homme si digne de ses regrets!

De l'Imprimerie de Rignoux, imprimeur de l'Académie royale de Médecine, rue des Francs-Bourgeois-Saint-Michel, n° 8.